

# LA PAUVRETE EVOQUEE PAR CEUX QUI LA VIVENT

«Choisir jour après jour la facture que l'on devra payer pour pouvoir continuer à manger tous les jours.»

«Quand on est pauvre et qu'on doit se lever tous les matins, la première chose qui nous fait peur, ce n'est pas de ne pas boire son café, c'est la crainte du facteur. C'est courant et c'est jour après jour. Le facteur, c'est des mauvaises nouvelles : factures, pro justicia, etc.»

«Souvent on ne peut pas résoudre notre problème et on nous dit que c'est notre faute.»

«Et puis c'est jamais personne qui doit s'occuper de ton histoire et puis tu cours, tu cours et il n'y a rien.»

«On est pauvre, des droits, on n'en a plus mais des devoirs, on en a toujours plus.»

« Nous sommes pauvres et peu instruits. Mais nous sommes aussi quelqu'un, nous sommes des gens comme les autres.»

«Nous luttons contre la pauvreté, jour après jour. Nous ne pouvons pas envisager d'avenir meilleur. Pourtant, nous y avons droit.»

«On nous a inventé beaucoup de choses. Quand tu perds ton travail, tu n'es plus «sans rien», mais à côté de cela, tu es isolé et on vient tout gâcher et on détruit de plus en plus les familles, même les amis.»

«Parents, enfants, tous unis comme les cinq doigts de ma main. Soutien, solidarité, sans la famille, on ne peut s'en sortir : c'est la base essentielle.»

«Il faut accepter le travail peu qualifié qu'on nous propose. Souvent, nous aimerions faire un autre travail mais nous n'avons pas le choix. Nous n'avons pas beaucoup de choix pour l'école où iront les enfants. Ils n'ont pas la possibilité de poursuivre leurs études.»

«Il habite dans une seule pièce, une pièce misérable avec seulement un lit, une armoire et une table, tout cassés.»

Paroles recueillies auprès de militants d'associations partenaires de la  
recherche-action-formation relative aux indicateurs de pauvreté  
(à paraître en février 2004)